

« Il y a du Zola là-dedans ! » Non que nous pensions méconnaître l'indiscutable talent de l'auteur des Rougon-Macquart : il y a dans *la Conquête de Plassans*, dans *la Curée*, surtout dans *la Faute de l'abbé Mouret*, telles pages qui méritent de demeurer à jamais gravées dans les fastes des lettres françaises. Mais nous croyons que M. Émile Zola est un maître et un guide dangereux. Lui-même n'a pas su ou n'a pas pu éviter les écueils de son système. Le chantre de Silvère et de Miette, le peintre qui avait broyé sur sa palette les riches couleurs du Paradou, n'a pas craint de signer *Pot-Bouille*, ce livre que le dégoût fait tomber des mains dès les premières pages. L'abîme attire : si le maître y est tombé, et il est à craindre que chaque jour ne le voie s'y enfoncer plus profondément ; ne sommes-nous pas en droit de dire aux élèves : « Prenez garde ! Méfiez-vous ! »

Dans *Léonie Chambard*, il n'y a pas d'intrigue ; le livre n'est que le développement d'une situation, le tableau d'une liaison illégitime : enthousiasme du premier moment, refroidissement, dégoût, et séparation finale à la grande satisfaction des deux parties. M. Paul Vignet a su tirer un excellent parti de cette donnée banale et sans grand intérêt : nous reconnaissons les difficultés qu'il a heureusement surmontées, nous le félicitons d'en avoir triomphé. Non seulement il ne les a pas redoutées, mais il semble les avoir multipliées comme à plaisir. En effet, qui l'empêchait de faire de Léonie un personnage intéressant, attrayant, qui eût captivé le lecteur par quelque côté au moins de son caractère ? M. Vignet ne l'a point fait : il a été naturaliste là encore, et cette fois nous lui en faisons compliment. La femme qu'il nous a peinte est réelle, elle existe, peut-être même l'a-t-il vue et les traits qu'il lui donne ne sont que la reproduction des esquisses ébauchées par un crayon hâtif. Léonie Chambard n'est point une fille : elle n'a eu qu'une aventure, je ne dirai pas une passion. C'était l'enfant d'une famille modeste, mais assez aisée cependant pour lui avoir fait donner une éducation complète : avec le père Chambard qui meurt, la petite fortune s'en va. Léonie, sans ressources, entre dans un grand magasin de parfumerie : là, au milieu des flatteries intéressées des clients, elle ne fait point comme avait fait jadis en pareille occurrence, cette folle de Jeanne Vaubernier, qui devait être plus